De vous à nous

© Kelly Sikkema / unsplash

La vie qui va...

Isabelle et Charles

Nous sommes un jeune couple à peine deux ans de mariage et je vous fais part du décès de ma grand-mère qui a appris à connaître Issoudun et votre revue que nous aimons pour sa simplicité et sa facilité de lecture. Je vous écris aussi pour vous confier la naissance prochaine de notre premier enfant. Dommage que ma grand-mère soit partie si vite, elle n'aura pas la joie de voir celui ou celle qui va naître car nous voulons attendre de voir son visage pour savoir si c'est un garçon ou une fille. Nous confions tout cela à vos prières. Merci de votre aide.

Il y a urgence

Madeleine

Je viens vers la Fraternité N.-D. du S.-C. comme un cri de détresse car il y a urgence à prier pour mon mari dont on vient de découvrir une maladie orpheline qui le handicape gravement. Que Marie nous vienne en aide car je ne sais pas comment nous allons pouvoir faire face. Nos enfants sont loin et dispersés un peu partout en France. Nous ne sommes pas prêts à aller en EHPAD et nous n'en aurons pas les moyens au plan financier. Oui, que Notre-Dame du Sacré-Cœur en qui nous avons grande confiance nous vienne en aide. Merci.

Belle surprise

Hélène

J'ai découvert votre revue par hasard. Et j'ai été très surprise, au bon sens du terme. Les magazines catholiques ou chrétiens ne sont pas vraiment « ma tasse de thé ». Je préfère lire des journaux « grand public ». Je n'étais pas du tout attirée par les *Annales d'Issoudun*, et encore moins par votre numéro de février, qui, pour moi, traitait de sujets un peu trop religieux à mon goût. J'ai été amenée à faire l'effort de le lire malgré tout, et j'ai été agréablement surprise. Votre article « Missions » aborde la question du dérèglement climatique avec ses conséquences dramatiques sur les populations du Pacifique. Votre « Visage » dresse un portrait intéressant d'une personne ayant un parcours inspirant. Je n'imaginais pas trouver ce genre d'articles « dignes » de journaux généralistes « grand public » dans votre revue. Comme quoi, il ne faut pas se fier à ses préjugés !

Positif

Michèle

Ce que j'apprécie dans votre revue c'est l'aspect positif et encourageant qu'elle dégage. Même quand les thèmes paraissent pessimistes de prime abord, comme l'article sur l'Église minoritaire, ils se révèlent optimistes sans pour autant être naïfs. Merci !

courrier

> « Je suis horrifiée devant tous ces débats télévisés qui tournent très vite à l'invective. »
>
> **Jocelyne**

la réponse du père Lièvre

© Annales

On est souvent déçu par un débat télévisé ou un échange entre amis qui commençait bien, mais où le ton monte rapidement, chacun cherchant à imposer son point de vue, et où l'invective, voire l'insulte, remplace le dialogue. Il est effectivement plus facile de disqualifier l'autre que d'argumenter. Trop souvent, des élus, aux niveaux local ou national, en donnent de tristes exemples.

Il est normal d'avoir des convictions, il est normal et bon de vouloir les défendre et de souhaiter mettre en œuvre telle façon d'agir. Mais pour que l'échange soit constructif, il faut chez chaque participant un certain nombre d'attitudes intérieures qui supposent de leur part une conversion.

Il faut d'abord du respect, car même un adversaire virulent doit être respecté. Ensuite, plutôt que de chercher à imposer son point de vue, chacun doit s'efforcer d'écouter son interlocuteur en accueillant son opinion sans la caricaturer, ni la déformer. Au lieu de vouloir avoir raison à tout prix, chacun doit accepter d'avoir tort ou, au moins, pas complètement raison ; croire que l'interlocuteur, même peu instruit, a des éléments à apporter au débat de par son expérience et la justesse de sa réflexion. Même dans un point de vue diamétralement opposé, il y a souvent des éléments constructifs pour le débat. Il existe d'ailleurs de bonnes émissions où, sans être d'accord, les participants font preuve de respect et d'estime mutuels, s'écoutent, laissent le temps à chacun de développer son point de vue et d'exposer ses arguments. On en ressort avec le sentiment de s'être enrichi, tant il est vrai qu' « on est plus intelligent à plusieurs ».